

Une Reine des Fromages et de la Crème

(Suite)

I

AU regard interrogateur de la jeune fille, le notaire, d'abord intimidé par la grande allure de l'orpheline, mais vite remis à l'aise par l'examen rapide de sa toilette si peu luxueuse, expliqua l'objet de sa présence et de celle de ses deux compagnons, qui sur un signe de lui se rassirent. Puis, sans transition, il lui tendit la bague armoriée.

— Dites-moi d'abord : ce bijou appartenait-il à votre père ?

— Assurément, — répondit-elle étonnée, d'une belle voix pleine et grave.

— Alors son nom était... du moins, son titre... enfin il était comte Eldringen ?

— Comte Emile Eldringen, oui, — prononça-t-elle d'un air indifférent.

— Donc, votre nom, à vous, est... ?

— Ulrique Eldringen.

— J'entends bien, mais j'ai voulu dire — et, interrogatif, il appuya sur le mot — comtesse Ulrique Eldringen ?... Vous êtes bien... ?

— Comtesse, oui, .. j'ai ce malheur.

Son regard tombant en ce moment sur le lit funèbre, elle détourna la tête en frissonnant et ferma les yeux ; mais presque aussitôt, faisant un violent effort de volonté elle les rouvrit, les força à s'arrêter sur le lit, puis, lentement, les tourna de nouveau vers son interlocuteur. "Pourquoi, — demanda celui-ci, — avez-vous caché le titre de votre père à l'enquête ?

— On m'a demandé son nom, pas son titre. J'ai répondu à la question qui m'était posée et je pensais que cela était suffisant. Si j'avais été fière du titre de mon père, je l'eusse donné.

Le notaire haussa légèrement les épaules ; puis il procéda aux autres questions d'usage, auxquelles la jeune fille répondit d'un ton de plus en plus prononcé d'impatience.

— Avait-elle des frères ?

— Non.

— Des sœurs ?

— Non.

— La veuve vivait-elle ?

— Non ; elle était morte depuis bien des années.

— Vous êtes donc la seule personne ayant droit à la succession du défunt ? conclut le notaire.

Elle acquiesça d'un signe de tête.

Le petit notaire en était arrivé au point où il tendait et qui intéressait tout particulièrement l'hôtelier. Il toussa plusieurs fois pour s'éclaircir la voix, lança un coup d'œil d'intelligence au maître du *Soleil d'or*, qui, l'intérêt lui mettant l'esprit en éveil, comprit sans effort, et se pencha pour mieux entendre. Puis il commença :

— Je dois appeler votre attention sur ce fait que les

objets ici présents, composant le bagage du défunt, sont dans leur ensemble de si mince valeur que leur vente suffirait à peine à payer les frais d'enterrement, de maladie, et autres... Mais il est évident que votre père possédait d'autres choses dont je vous invite à faire déclaration.

— Mon père ne possédait que le contenu de cette malle et de cette valise et les habits qu'il portait.

— Comment, aucune fortune, sous une forme quelconque ?

— Aucune fortune sous aucune forme.

— Il est impossible, pourtant, que vous n'ayez pas quelque argent comptant ?

Elle tira de sa poche un misérable porte-monnaie de cuir et en vida le contenu sur la table : en tout un peu plus de quarante florins en billet et en argent, plus quelques menues pièces de cuivre.

— Voilà, — dit-elle d'une voix nette et mordante, — tout l'argent que je possède au monde. Il suffira, je présume, à couvrir les frais des funérailles.

Cette phrase avait été dite d'un ton si âpre, si agressif même que devant ce singulier aveu de pauvreté, les trois hommes, instinctivement, reculèrent leurs chaises. Une sorte de gazouillement d'émotion glissa entre les lèvres serrées de M. Prell ; l'aubergiste passa nerveusement sa main dans ses cheveux au grand détriment de la symétrie de sa coiffure ; quand au vieux prêtre, il branla la tête d'un air de compassion et une larme de pitié se fit jour sous sa paupière ridée.

— Mon enfant, — dit-il doucement et venant poser une main hésitante sur le bras de la jeune fille, — que la pensée des frais d'enterrement ne vous tourmente pas : je puis arranger les choses de façon que la dépense incombe à la paroisse ; nous avons le droit de... "

Il s'arrêta court, sous la menace du regard qui se fixa soudain sur le sien.

— Ai-je donc tant l'air d'une mendicante que vous m'offrez l'aumône ? — interrompit Ulrique avec véhémence. — Croyez-vous que je pourrais jamais manger ni dormir si je savais que mon père repose dans la tombe de la charité ? Tout, entendez-vous bien, tout, jusqu'à la dernière obole, sera payé ! Et n'essayez pas de me tromper par un esprit de compassion qui m'offense ! Je saurais bien découvrir le prix réel des choses et payer tout, je le répète, jusqu'au dernier cierge, jusqu'au dernier bouquet de violettes ! Et ne vous inquiétez pas du reste ! Cet argent que vous voyez sur la table est-il suffisant pour acquitter les frais funéraires ? C'est là tout ce que je veux savoir.

— Largement, ... largement, ... c'est plus que suffisant, balbutia le vieux prêtre en se laissant retomber sur son siège. — Mais, mon enfant, comment allez-vous vivre ?

— En travaillant, — répondit-elle d'un ton bref ; puis, se tournant vers l'aubergiste : — Vous non plus, vous n'avez rien à craindre ; vous serez payé de tout ce que je puis vous devoir. Si cet argent ne suffit pas, il y a la montre de mon père ; elle est vieille, mais l'or en est bon, je pense ; il y a, en outre ces flacons à bouchons d'argent qui rapporteront bien quelque chose, et, comme